

# La presse écrite algérienne face aux défis du numérique : cas des fils de discussion dans la presse en ligne

Abdelkader SAYAD <sup>(1)</sup>

## Introduction

Avec la généralisation de l'accès à l'internet, la presse écrite algérienne a pris conscience de l'importance des TIC<sup>1</sup> et a dû s'adapter aux nouveaux défis qui se posent désormais à elle. En effet, et en plus d'une version papier, la plupart des journaux algériens possèdent aujourd'hui des sites web où tous les articles des versions imprimées sont mis en ligne, avec la possibilité de rajouter des contenus multimédias (image, son et vidéo), qui améliorent grandement la couverture de l'actualité. Une autre fonctionnalité, aujourd'hui inexistante sur la plupart de ces sites, permettait de commenter directement les articles mis en ligne, formant ainsi des fils de discussion où les lecteurs pouvaient réagir et interagir directement avec le journaliste sur le contenu de son article.

Nous tenterons dans ce qui suit de démontrer l'intérêt de ces nouveaux supports numériques, en accordant une attention particulière au fonctionnement des fils de discussion dans la presse en ligne, dont la forme et les enjeux seront mis en exergue par le biais de quelques exemples datant de l'année 2013, période durant laquelle ce service était encore disponible. Il faut dire qu'aujourd'hui la plupart des organes de presse préfèrent mettre directement leurs contenus sur les réseaux sociaux numériques, notamment *Facebook*, étant donné leur praticité et l'énorme succès qu'ils ont auprès des internautes. Néanmoins, nous pensons que le site officiel d'un journal reste malgré tout un espace qui a ses propres règles et une véritable vitrine pour n'importe quel quotidien d'information, ce qui explique notre intérêt pour cette fonctionnalité.

Dès lors, les principales questions auxquelles nous tenterons de répondre sont les suivantes : quelles sont les principales causes de la crise que vit

---

<sup>(1)</sup> Université Abdelhamid Ben Badis, 27 000, Mostaganem, Algérie.

<sup>1</sup> Technologies de l'information et de la communication.

actuellement la presse écrite algérienne ? Comment cette presse a-t-elle su tirer le meilleur parti des nouveaux supports numériques dont elle dispose ? Ces derniers ont-ils réussi à transformer l'écriture et les stratégies adoptées par les journalistes ? Quel est l'apport des fils de discussion ? Peut-on les considérer comme faisant partie intégrante de l'article, et si oui, assiste-t-on à une forme de dissipation de la responsabilité médiatique ? Autant de questions qui ont pour but de mesurer les transformations qui sont en train de s'opérer dans le domaine journalistique en Algérie et dans le monde.

Cette modeste contribution comprendra donc deux parties : dans la première, nous nous intéresserons à la « crise » que vit actuellement la presse écrite algérienne, à une époque où les médias électroniques dominent largement la scène médiatique. Nous nous intéresserons par la suite au site web du quotidien algérien francophone *El Watan*, où nous mesurerons l'impact de ces nouveaux supports numériques sur les stratégies d'écriture propres aux journalistes, notamment en ce qui concerne le rôle argumentatif des fils de discussion. Pour ce faire, nous décrirons le fonctionnement énonciatif et argumentatif de cette forme de microblogage, et ses répercussions sur les modes de présentation de l'information.

## **La presse écrite algérienne, entre crise et mutations**

Analyser la manière dont sont utilisées les TIC par les organes de presse algériens n'est pas chose aisée. La principale raison de cette difficulté est le retard qu'a pris l'Algérie dans le développement et le déploiement de l'internet et toutes les conséquences qui en découlent. En effet, et selon de nombreux classements mondiaux, l'Algérie reste l'un des pays qui ont accumulé le plus de retard en matière de taux de pénétration de l'internet<sup>2</sup>, et ce, malgré le lancement de l'internet mobile (la 3G en 2013 et de la 4G fin 2016) et la mise en place d'un projet pour la généralisation de la fibre optique. Néanmoins, ces classements ne traduisent pas la réalité des usages des TIC en Algérie, ce pays comptant aujourd'hui des millions d'utilisateurs des différents services qu'elles proposent (messagerie électronique, réseaux sociaux...). Ceci montre l'intérêt que porte l'algérien à ces nouvelles technologies même si, sur le plan technique, il reste défavorisé comparé à d'autres utilisateurs dans le monde.

Par ailleurs, la presse écrite vit aujourd'hui une véritable crise due à plusieurs facteurs, essentiellement économiques : il se trouve que les versions papiers des principaux quotidiens algériens ne bénéficient plus du succès<sup>3</sup> qu'elles avaient auparavant car une grande partie de son lectorat

---

<sup>2</sup> Le dernier en date est celui l'Union internationale des télécommunications (ITU) qui estime le taux de pénétration de l'internet en Algérie à 45,2%, loin derrière ceux de la Tunisie et du Maroc, avec respectivement 50,5% et 57,3% (données de 2017).

<sup>3</sup> Succès représenté en termes d'exemplaires tirés, qui pouvaient atteindre et même dépasser les 200000 exemplaires par jour.

s'est tourné vers les médias du web, qui offrent plusieurs avantages aux utilisateurs (gratuité, instantanéité de l'information, etc.). D'autres raisons expliquent ce recul de la presse écrite comme :

« La chute drastique des prix du pétrole [qui] a plombé les marchés nationaux et presque tous les avis d'appel d'offres, représentant quasiment les 3/4 des placards publicitaires publiés sur les journaux, sinon plus, [qui] ont disparu. Les projets locaux ou d'envergure nationale ont simplement été remisés dans les tiroirs, austérité budgétaire oblige » (Moncef, 2016, p. 2).

Même tendance du côté du secteur économique privé, principalement représenté par les opérateurs de téléphonie mobile et les concessionnaires automobiles, où l'on note un recul tout aussi important, les premiers ayant orienté leur communication vers les chaînes de télévision privées, les seconds ayant subi une crise sans égale, due à l'application des licences d'importation des véhicules neufs.

Les réseaux sociaux numériques représentent cet autre « danger » qui guette la presse algérienne car ils aspirent, à terme, à carrément remplacer ce média classique : cet accaparement est manifeste à titre d'exemple dans le secteur vital de la publicité, les opérateurs nationaux et étrangers exerçant en Algérie trouvant dans ce média un canal à la fois bon marché et dont l'influence n'est plus à démontrer. Les annonceurs privés orientent de plus en plus leurs publicités vers *Facebook* qui a réussi, en un laps de temps très réduit, à détourner une bonne partie du lectorat de la presse écrite.

Face à ces difficultés, les organes de presse algériens sont désormais dans une véritable période de transition. De fait, leur défi aujourd'hui est de pouvoir tirer les meilleurs avantages du web tout en préservant les lignes éditoriales, les équilibres financiers et, surtout, les emplois. Cette « mutation » dans les modes de fonctionnement de la presse écrite s'est imposée donc d'elle-même, compte tenu d'une conjoncture économique assez difficile et le net recul des canaux traditionnels de diffusion de l'information.

Ces journaux disposent aujourd'hui dans leur grande majorité de sites web et, plus récemment, d'applications basées sur les plateformes mobiles les plus connues, comme Android ou IOS. Ces sites étaient au départ destinés à la communauté algérienne établie à l'étranger, qui voulait garder un lien avec l'actualité de son pays d'origine. Ils étaient par conséquent relativement basiques et ne comportaient que très peu de fonctionnalités. Mais dans ce domaine les choses évoluent vite et, en l'espace de quelques années seulement, ces sites sont devenus de véritables vitrines pour ces organes de presse. Commencant petit à petit à se détacher des versions papiers avec de nouveaux contenus, ces sites proposent également d'autres fonctionnalités « innovantes », comme la possibilité de partager

l'information via les réseaux sociaux, de consulter les archives (ouvertes sur la plupart des sites, mais nécessitant parfois une inscription de l'utilisateur sur le site internet), ou encore la possibilité de commenter, de débattre, voire de compléter l'information par le biais de fils de discussion. Cette dernière fonctionnalité est très intéressante car elle se met au service de la visée argumentative des articles de presse, certains genres de la presse écrite étant à dominante argumentative, comme le billet d'humeur.

Le billet, qui fera l'objet d'une attention particulière dans cette étude, est un genre qui s'inscrit dans la grande catégorie des commentaires, où le journaliste présente et défend ses opinions de manière subjective. En effet, il :

«... se rapproche en cela d'un genre comme l'éditorial, puisqu'il partage avec lui au moins deux caractéristiques : il défend une opinion et porte sur l'actualité. Il existe une autre caractéristique qui les rapproche, et qui justifie l'intérêt particulier que l'on porte pour ce genre, à savoir sa visée argumentative. En effet, en dépit de son caractère humoristique, le billet cherche avant tout à convaincre, même s'il ne procède pas de la même manière que l'éditorial » (Sayad, 2011, p. 126).

Nous verrons dans quelques exemples que cette dimension argumentative est renforcée par les commentaires des internautes, ces derniers utilisant les mêmes stratégies argumentatives que l'article dont ils dépendent.

### **La chronique *Point Zéro*, une argumentation basée sur l'ironie**

Étant donné les limites de ce travail, nous ne prendrons qu'un seul exemple pour illustrer cette interaction entre les stratégies des journalistes et celles des internautes : Il s'agit de la chronique *Point Zéro* du quotidien algérien *El Watan* et des commentaires des lecteurs sur le site web du journal. Dans ce billet d'humeur<sup>4</sup>, Chawki Amari, journaliste et écrivain francophone algérien,

« Se démarque complètement en adoptant un style ironique, voire satirique dans quelques articles, permettant d'apporter un point de vue totalement nouveau sur l'actualité. D'ailleurs, ce style lui a permis d'avoir un très grand succès parmi les lecteurs algériens, et a permis au journal de garder sa place parmi les quotidiens francophones les plus tirés en Algérie » (Sayad, 2011, p. 186).

---

<sup>4</sup> « court article d'humeur (généralement demi-feuille) sur un fait ou une question d'actualité, caractérisé par sa concision et une chute inattendue : humoristique, paradoxale, impertinente, etc. Genre difficile, proche de la littérature, le billet offre un point de vue surprenant, démystificateur, en recul par rapport à l'événement » (Martin-Lagardette, 1994, p. 88)

Un succès d'ailleurs largement confirmé par la version électronique du journal, aussi bien par le nombre de visites que par les nombreux commentaires et réactions des lecteurs sur l'espace réservé à cette chronique. Ce succès peut être expliqué par le style humoristique du chroniqueur qui ne cherche pas seulement à faire rire le lecteur, mais à partager avec lui (et lui faire admettre) certaines opinions.

Dans l'article intitulé « 7 jours de bonheur »<sup>5</sup>, nous retrouvons tous les éléments d'une argumentation complète. De fait, cet article se distingue par sa structure très complexe où nous retrouvons au moins deux séquences argumentatives complémentaires, basées toutes les deux sur la figure de l'ironie.

En effet, sur le plan formel, cet article se divise en deux paragraphes distincts, dont voici le premier :

« Chaque semaine de l'année qui en compte 52, selon les Grégoriens, on se promet quelque chose, à soi-même ou aux autres, en son for intérieur ou à destination de l'extérieur. D'arrêter de fumer par exemple ou de commencer le sport, si possible en courant longtemps après une jolie fille qui court vite devant. Ou d'arrêter de mentir et d'entamer cette longue descente vers la sagesse qui rend insipide, d'aller enfin voir sa belle-mère ou se décider de divorcer [...] ».

Dans ce premier paragraphe, nous retrouvons la première séquence argumentative : La première phrase de cet article constitue la « thèse antérieure », celle que l'auteur de l'article s'efforcera de remettre en question par le biais d'un certain nombre d'arguments (ou données). Cette thèse est relative aux « promesses », aux « engagements » que l'on prend vis-à-vis de soi-même ou des autres « chaque semaine ». Selon le journaliste, ces « promesses » ne sont jamais tenues, mais au lieu de le dire de manière explicite, il privilégie des arguments basés sur l'ironie, qui supposent le contraire de ce qu'ils avancent.

« [...] de commencer le sport, si possible en courant longtemps après une jolie fille qui court vite devant. Ou d'arrêter de mentir et d'entamer cette longue descente vers la sagesse qui rend insipide [...] ».

Dans ce passage, le journaliste cite des preuves basées sur des exemples de « promesses » censées soutenir la « thèse antérieure », mais qui en réalité la remettent en question par le ton ironique qu'elles adoptent. Ainsi, se promettre de commencer une activité sportive, mais de préférence derrière « une jolie fille qui court vite devant » témoigne du non-sérieux de cette démarche, à laquelle on préfère la drague par exemple. Ou encore « d'arrêter de mentir », une véritable « descente vers la sagesse qui rend insipide »,

---

<sup>5</sup> Chronique « Point Zéro », publiée le 07 mars 2013, dernière page du journal El Watan.

comparée à une descente aux enfers. Autant de clins d'œil ironiques qui démontrent le rôle que joue cette figure dans la structure argumentative de cet article. Dans ce type d'argumentations, la connivence avec le lecteur est une condition *sine qua non* pour la réussite de l'interprétation. C'est pourquoi, le journaliste est obligé de laisser des indices textuels montrant qu'il s'agit d'une ironie (comme les points d'exclamation) et qu'il faut comprendre le contraire de ce qui est dit.

Ces arguments (ou données ironiques) conduisent vers une première conclusion explicite, où le journaliste soutient « qu'on ne fait rien, usés par l'usure » et « qu'on décale tout à la semaine d'après en prenant soin de brouiller le temps en utilisant chaque jour le subjonctif présent du futur antérieur ». Ce qui nous conduit vers la conclusion implicite suivante : « on ment chaque semaine, à soi-même ou aux autres ».

« Chaque semaine de l'année [...] on se promet quelque chose, à soi-même ou aux autres, en son for intérieur ou à destination de l'extérieur »

**Thèse antérieure**

« Commencer le sport ... en courant après une jolie fille. »

« Arrêter de mentir et d'entamer cette longue descente vers la sagesse »

**Données ironiques**

« On ne fait rien, usés par l'usure »

« On ment chaque semaine, à soi-même ou aux autres »

**Conclusion C 2 implicite**

L'objectif premier de cet article est donc d'amener le lecteur à déduire la conclusion implicite (C 2) ci-dessus.

Si le journaliste aborde dans le premier paragraphe la thématique de la non-tenu des promesses mais de manière générale, il essaiera dans le deuxième d'établir un rapport avec les faits de l'actualité, notamment avec une promesse faite par le premier ministre algérien relative à une « réforme de la constitution ». Servant d'illustration pour l'argumentation du premier paragraphe, ce deuxième paragraphe se présente comme une rétrospective où l'on détaille toutes les « actions » qui ont eu lieu durant la semaine qui a suivi cette déclaration :

[...] Mardi, tout le monde a commenté l'annonce du Premier ministre. Mercredi, on ne savait toujours pas si le Premier ministre était au courant de quelque chose de précis, n'ayant donné aucune date. Jeudi, le Premier ministre doit inaugurer un parking pour enfants ou une école pour aveugles. Vendredi, il sera en repos et il n'y a rien à faire de toute façon. Samedi, on aura compris qu'il s'agissait d'un effet d'annonce ayant valeur de ballon-sonde et que même le Premier ministre ne sait pas ce qu'il y aura dans cette Constitution, n'étant pas associé à son écriture. Dimanche, on pourra se dire de toute façon, une Constitution ne sert pas à grand-chose tant que ses concepteurs sont les premiers à ne pas la respecter. [...]

Nous remarquons ainsi le même ton ironique et moqueur dans cette rétrospective, qui constitue l'objectif réel de la démarche argumentative du journaliste qui voulait surtout critiquer les promesses non-tenues par les responsables. Elle constituera également la matière première des fils de discussion liés à l'article, où les internautes adopteront le même ton ironique pour commenter l'actualité.

### Forme et rôle des fils de discussion sur le site du quotidien algérien El Watan

L'analyse l'article intitulé « 7 jours de bonheur » nous a permis de constater le rôle important que joue l'ironie dans la chronique « Point Zéro » de Chawki Amari. Ce constat est également valable pour la version web de la chronique, notamment au niveau des fils de discussion, qui apportent à la chronique une certaine légitimité et une touche supplémentaire d'ironie. Ces commentaires, comparables à de « méta-articles », deviennent des arguments en faveur des thèses du journaliste et transforment la chronique « Point Zéro » en un véritable blog, comme l'indique la figure ci-dessous :



Figure n° 01 : Capture d'écran

Source : Le journal El Watan

La capture d'écran ci-dessus représente une partie du site web d'*El Watan*. Cette page comporte trois colonnes verticales distinctes, avec des contenus différents. L'article se trouve à la première colonne (à gauche) avec, juste en dessous, les commentaires des internautes dans une rubrique intitulée « Vos réactions ». Ces commentaires sont généralement postés par des utilisateurs anonymes, dont l'identité n'est déclinée que par le biais d'un pseudonyme, avec la date et l'heure du commentaire.

En considérant de près cette disposition, nous remarquons qu'elle permet au journaliste de s'effacer derrière les animateurs du fil de discussion, qui construisent à leur tour une nouvelle argumentation corroborant celle de l'article principal. Cette participation active de la part des internautes brouille en quelques sortes la voix dominante du journaliste, de la même manière qu'un blog, qui est marqué par la présence de plusieurs locuteurs/énonciateurs. De fait, Il est généralement difficile de déterminer « qui parle dans les blogs ? ». En effet, ces espaces se caractérisent, la plupart du temps, par « l'effacement de la source énonciative », ou pour être plus précis, le masque de cette source par le pseudonyme constitue « la » condition même de l'échange » (Barats, 2013, p. 93-94).

Pour la chronique *Point Zéro*, nous avons remarqué la participation récurrente de plusieurs « commentateurs » assez fidèles, comme par exemple les commentaires signés du pseudonyme « Moh la science », dont voici un exemple :



Figure n° 02 : Capture d'écran

Source : Le journal El Watan



Commentaire dont nous reprenons le texte brut ci-dessous :

Moh la Science le 07.03.13 | 14h17

Il y a des promesses.....qui se réalisent.

Ainsi donc, dans les signes de la fin des temps, l'Heure n'arriverait pas tant que le soleil ne se lèvera pas à son couchant.

En 2003, la NASA nous informe que sur la planète Mars, le soleil s'est levé à l'Ouest. Et ça, bande de mécréants, vous ne pouvez pas le nier. Je sais que va contrarier l'heure de votre apéro mais ce n'est qu'un début.  
[ ... ]

Mais vous ne croyez en rien....même aux promesses de vos gouvernants. Et, comble de l'insouciance, vous courez derrière les jolies filles...Et le modéro qui rigole. C'est pas drôle.

Ce commentaire se présente comme une réponse à l'article de Chawki Amari « 7 jours de bonheur », et défend à priori un point de vue opposé à celui du journaliste. En apparence, il tente de remettre en question la principale thèse défendue dans l'article, et qui est relative aux pratiques de certains dirigeants qui ne respectent pas leurs promesses, et ce, dès le titre :

« Il y a des promesses.....qui se réalisent ».

Mais au-delà du ton sérieux adopté, du moins en apparence, où l'on fait appel au référent religieux (les signes de la fin du monde), ce commentaire (notamment dans ses derniers passages) est en quelque sorte un clin d'œil en direction du lecteur pour qu'il comprenne le contraire de ce qui est énoncé, qu'il s'agit en fait d'un commentaire ironique.

(« ...vous courez derrière les jolies filles...Et le modéro qui rigole »).

Si l'on compare la structure argumentative de ce commentaire à celle de l'article, nous remarquons qu'il utilise la même démarche argumentative basée sur l'ironie de l'article, voire les mêmes arguments (courir derrière les jolies filles). Article et commentaires des internautes sont donc intimement liés, ces derniers se mettant au service de l'argumentation du journaliste.

D'ailleurs cette tendance se confirme plus loin dans d'autres commentaires :



Figure n° 03 : Capture d'écran

Source : Le journal El Watan

Moh la Science le 07.03.13 | 11h17

Une femme, vite !

Ow ! Professeur ! Qu'est-ce qui lui arrive à notre Amari National ? Il parle de courir après une jolie fille !!...

Mon pauvre ami !!...Si vous saviez comme j'avais l'esprit fantassin et que la course à pied, ça me connaît.

Mais c'était, souvent, de fausses promesses. Il faut donc savoir pardonner. Les femmes m'ont toujours malmené mais j'ai toujours pardonné.

C'est pour ça, qu'aujourd'hui, j'ai toujours cet air meurtri.

Hein ? Professeur, que j'ai un air meurtri ?.....

Dans ce commentaire, on confirme l'impression qui s'est dégagée des premiers commentaires en en multipliant les clins d'œil à l'égard du lecteur. Dans le passage ci-dessus, l'ironie est manifeste par l'usage abusif des points d'exclamation et de point de suspension. Mieux, vers la fin de ce commentaire on s'adresse directement à Chawki Amari. Par rapport à ce dernier point, nous savons tous que les fils de discussion et les forums permettent une véritable « discussion », un échange verbal entre plusieurs locuteurs. Cette interpellation directe en direction de Chawki Amari démontre qu'il y a une certaine complicité entre « Moh la science » et le journaliste, les deux ayant en apparence un projet commun, chose qui confirme nos remarques sur le rôle argumentatif des commentaires.

Les mêmes constats sont valables aussi pour l'article intitulé « la femme post-8 mars », article dans lequel Chawki Amari déplore la situation des femmes mais sans utiliser le ton ironique auquel il est habitué, et ce,

puisqu'il sait que ce sont ses fidèles internautes qui vont s'en charger, comme dans le commentaire suivant (figure 04) :

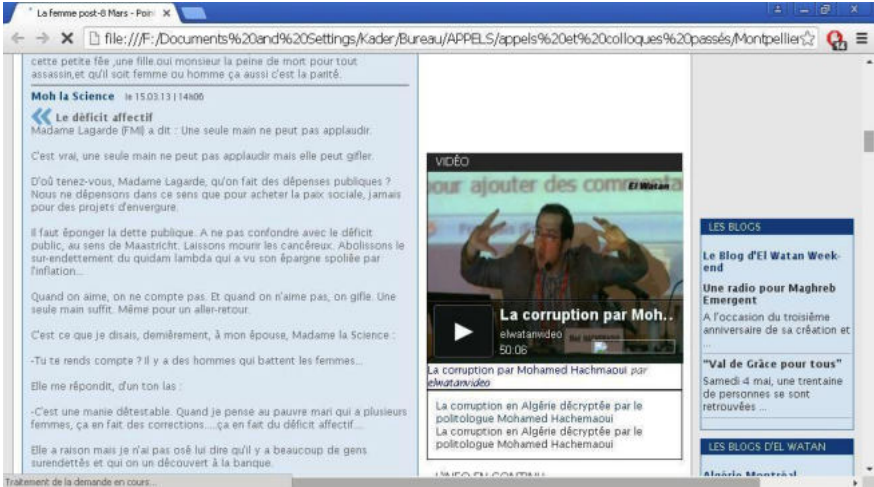


Figure n° 04 : Capture d'écran

Source : Le journal El Watan

Commentaire que nous reprenons dans sa version intégrale :

« Moh la Science » 15.03.13 | 14h06 **Le déficit affectif**

Madame Lagarde (FMI) a dit : Une seule main ne peut pas applaudir.

C'est vrai, une seule main ne peut pas applaudir mais elle peut gifler. Il faut éponger la dette publique. À ne pas confondre avec le déficit public, au sens de Maastricht. Laissons mourir les cancéreux. Abolissons le surendettement du quidam lambda qui a vu son épargne spoliée par l'inflation...

Quand on aime, on ne compte pas. Et quand on n'aime pas, on gifle. Une seule main suffit. Même pour un aller-retour.

C'est ce que je disais, dernièrement, à mon épouse, Madame la Science :

- Tu te rends compte ? Il y a des hommes qui battent les femmes... Elle me répondit, d'un ton las :

- C'est une manie détestable. Quand je pense au pauvre mari qui a plusieurs femmes, ça en fait des corrections... ça en fait du déficit affectif...

Elle a raison mais je n'ai pas osé lui dire qu'il y a beaucoup de gens surendettés et qui ont un découvert à la banque.

Même à la banque du sperme, il y en a qui sont à découvert. Putain... c'est pas drôle, la vie.

Vu les limites de ce travail, nous ne pouvons citer beaucoup d'exemples, surtout si l'on tient compte du fait que certains commentaires dépassent la taille d'un article entier de la chronique de Chawki Amari. Comme le montre

l'exemple ci-dessus, on adopte dans ces fils de discussion un style intermédiaire entre l'oral et l'écrit. Il s'agit en quelque sorte d'une « communication asynchrone », d'un échange de textes entre plusieurs utilisateurs qui n'hésitent pas à interpeller directement le journaliste, manifestant parfois même des désaccords par rapport à certains points évoqués dans l'article, comme dans l'exemple suivant :

15.03.13 | 15h39

« albi25 » :

« Si j'analyse les dires de notre cher ami Chawki Amari, il veut nous foutres à la maison, ok pourquoi pas, mais le hic et que nôtre cher Cehawki oublie dans tout ça la parité ? Toujours les extrêmes le pouvoir aux femmes ou sinon aux hommes ? Et la règle veut que normalement, et ce qui est naturel, ils sont complémentaire, pour preuve c'est bien au deux que le mérite revient pour nous avoir fait nous tous, et sans l'un ni l'autre, ni moi ni toi Cehawki on aurait vu le monde ».

Ces commentaires, qui sont assez rares, ne gênent en rien l'argumentation déployée par le journaliste, bien au contraire. Ils permettent de donner l'impression aux lecteurs que les fils de discussion sont des espaces libres de débat et d'échange, où même les commentaires qui s'opposent aux opinions du journaliste sont tolérés. Quant aux autres, comme celui de « Moh la science », on y retrouve les mêmes stratégies ironiques employées dans l'article principal. D'ailleurs la dimension ironique apparaît dès le pseudonyme utilisé par l'internaute : en effet, le pseudonyme « Moh la science », reprend l'image d'un citoyen ordinaire (Moh vient du prénom : « Mohammed ») un citoyen lambda, car en Algérie quand on ne connaît pas le prénom d'une personne on l'appelle tout simplement « Mohamed ». Ce citoyen prétend maîtriser tous les sujets et n'hésite pas à intervenir dans tous les domaines, y compris ceux qu'il ne maîtrise pas (d'où « ...la science », évocation ironique qui signifie le contraire de ce qu'elle avance). Ce pseudo a l'avantage de conférer une légitimité à son utilisateur car il fait de lui le « représentant » de la grande majorité des citoyens algériens. Par conséquent, quand il reprend les mêmes idées évoquées dans l'article tout en manifestant un certain accord avec elles, il contribue largement à les faire admettre par les autres lecteurs. D'autant plus que ce ton ironique est maintenu tout au long du commentaire, comme dans ce passage :

- Tu te rends compte ? Il y a des hommes qui battent les femmes...

Elle me répondit, d'un ton las :

- C'est une manie détestable. Quand je pense au pauvre mari qui a plusieurs femmes, ça en fait des corrections.... ça en fait du déficit affectif...

Dans ce passage on dénonce la violence faite aux femmes, mais de manière ironique, allant dans le même sens que l'article de Chawki Amari (« pauvre mari » : adepte de la polygamie et qui, en plus, n'hésite pas à

« corriger » ses femmes quand il le faut !). Ces commentaires deviennent par la suite des arguments en faveur de la thèse de Chawki Amari qui, indirectement, les utilise comme arguments dans ses constructions argumentatives.

## **Conclusion**

Ainsi, après cette brève exploration de quelques aspects de la presse électronique algérienne, nous remarquons que ces nouveaux outils permettent de redonner un nouveau souffle à une presse traditionnelle, qui a perdu beaucoup de terrain face aux nouveaux médias numériques, comme les réseaux sociaux par exemple, et contribuent à instaurer de nouveaux rapports entre ces organes de presse et les lecteurs. Ces nouvelles technologies, au lieu de constituer une menace pour la presse algérienne, vont plutôt contribuer à alléger les difficultés financières des journaux, qui peinent à gérer efficacement les versions papiers de leurs journaux, devenus non seulement trop chers, mais aussi difficile à gérer (surtout dans le domaine de la distribution). Quoiqu'il en soit, cette convergence entre les médias dits classiques (la presse écrite) et les TIC (internet) transformera la manière de lire les articles de presse et aura des répercussions sur l'écriture journalistique.